



UNE GRAINE

Une graine ! cria Tristan en sursautant à la sonnerie de son réveil mécanique. Mais le malheureux se redressa bien trop vite pour que ses sens, encore léthargiques, ne puissent lui éviter une redoutable chute matinale.

Sa tête bascula vers le sol, ses jambes remontèrent vivement et emportèrent par la même occasion la lampe de chevet. Cette dernière effectua une formidable ascension, en parcourant la moitié de la distance la séparant habituellement du plafond, avant de redescendre et finir sa course, avec force, sur sa figure.

Ce nouveau choc le sonna pendant quelques minutes. Lorsqu'il reprit enfin ses esprits, il avait complètement oublié son rêve ainsi que la raison pour laquelle il se trouvait désormais hors de son lit. Cette journée commençait d'une bien étrange manière.

En prenant son petit déjeuner, un autre phénomène intrigant se produisit. Alors qu'il avait fini de beurrer ses tartines,

l'horloge en face de lui indiquait 7h23. A cet instant, il se retourna pour saisir un pot de confiture, puis revint à sa position initiale. C'est alors qu'il découvrit avec stupéfaction que ses biscottes favorites venaient d'être dévorées. Il fit la moue pendant quelques secondes face à ce spectacle désolant, où seules quelques miettes avaient échappé à ce massacre tout aussi fugace qu'inexplicable...

Mais il avait la tête prise à tout autre chose pour accorder plus de temps à cette aberration. Et puis tout compte fait, il n'avait plus vraiment faim... Il sortit de la cuisine. Le cadran indiquait alors 7h32.

Il se rendit à pied à l'Académie pour aller consulter ses résultats aux examens. Il était confiant pour intégrer le premier groupe de la promotion. Mais cette pensée eut tout juste le temps de traverser son esprit qu'il se retrouva devant l'entrée de son école. C'était curieux à quel point il était absorbé par ses pensées dernièrement. En effet, depuis un moment, il avait l'impression que le temps filait à toute vitesse. Il pouvait même dater très précisément depuis quand cette accélération avait commencé à se faire ressentir dans son quotidien : quinze jours. D'ailleurs, cette date coïncidait avec la découverte dans son grenier du poème du chêne séculaire.

Les résultats étaient affichés comme à l'accoutumé au milieu de la Cour du Mirail. Lorsqu'il découvrit ses notes, il eut un flottement. Groupe D. Il avait obtenu très exactement la moitié des points dans chaque matière, sauf en en histoire moderne où il décrocha la note maximale. Son esprit s'embruma l'espace de quelques minutes pour digérer l'information. Bien qu'il fût très heureux de sa performance dans sa matière favorite, il faut dire qu'il espérait autre chose dans les disciplines restantes. « Je ferais certainement mieux la prochaine fois. » se disait-il. En positivant ainsi, il se sentait apaisé et ressourcé.

Il reprit le contrôle de ses émotions et surtout de son corps qui répondait à nouveau comme il le souhaitait. C'est alors qu'il remarqua le regard perdu d'une demoiselle. Mais la seconde suivante, elle gisait au sol.

Noémie était dans la cour quand elle le vit arriver. Comme à son habitude, il était bien habillé. Avec assurance, il s'approchait du tableau des résultats. Mais en découvrant ses performances, son visage changea : c'était le second ! Un regard empli de malice accentué par un sourire en coin satisfait, comme s'il avait réussi un mauvais coup prévu depuis des mois.

Elle regarda autour de sa cible pour comprendre de quelle manière son entourage réagissait à ce changement soudain d'expression. Mais personne ne semblait le regarder durant ces moments. Non pas que les étudiants connaissent déjà ces modifications toutes aussi soudaines que terrifiantes de sa physionomie, et que par pudeur ils détournent le regard. Non, ce n'était pas cela. L'instinct de ces élèves leur faisait éprouver une crainte naturelle. Par réflexe primaire de survie, ils baissaient la tête alors qu'ils s'apprêtaient à croiser son regard. Même elle avait du mal à le fixer : tout son être dégageait une aura cabalistique. L'air était si pesant que par instant, elle crut même observer une matérialisation de cette émanation. Les minutes s'écoulèrent sous cette ambiance pesante. Quand soudain, le temps s'arrêta. Le monde se figea. Leurs regards se croisèrent.

A cet instant, Noémie comprit en réalité qu'il s'agissait de la toute première fois qu'elle admirait ses yeux, alors qu'il se trouvait dans cet état si particulier. Teintés du bleu profond de l'océan, ils inspiraient non pas une torpeur, mais une absolue sérénité. Ce qu'elle prenait encore hier pour un rictus méphistophélique, n'était en réalité qu'une discrète invitation à aller de l'avant. L'effet fut immédiat : son cœur ternit au charbon se dissocia de toute impureté, et devint aussi rougeoyant qu'un coucher de Soleil. Il lui inspirait un sentiment qu'elle

n'avait encore jamais éprouvé jusqu'ici. Elle avait en tête l'image d'une nitescence : une faible lueur insensible aux éléments, et demeurant dans des lieux pernicioeux afin de guider les âmes errantes vers des horizons plus engageants. Un mot lui vint à l'esprit pour exprimer très justement ce qu'elle ressentait à cet instant précis. Étrangement, elle ne l'avait encore jamais employé auparavant, ni même lu ou entendu. Comment pouvait-elle alors en connaître la signification ? Au diable les explications ! Radieuse, elle exprima ouvertement sa découverte : « Es-tu l'incarnation de l'***** ? ».

Maux de tête incommensurables. Violent crissement métallique dans les oreilles. Le noir absolu.

Tristan et d'autres se précipitèrent pour porter assistance à cette personne qui venait tout juste de perdre connaissance. Les secours furent immédiatement appelés, mais l'état de la victime se dégrada très rapidement. Arrêt cardio-respiratoire. On courut chercher un défibrillateur. Première bataille remportée contre l'urgence de la situation : on appliqua l'appareil moins d'une minute après la dernière pulsion du myocarde. Le Samu Spatial arriva enfin et prit en charge la jeune femme.

En rentrant chez lui, Tristan fit des recherches sur le global-net pour obtenir des informations sur cette personne en

détresse. Il trouva une note « Noémie Juventa , 15 ans, victime d'une hypertension intracrânienne de cause inconnue, à la Cour du Mirail de l'Académie de New Burgundy, et placée en coma artificiel pour une durée indéterminée ». Il trouvait curieux que l'origine de cet accident ne soit pas déterminée. À croire que les secrets du cerveau humain n'avaient pas tous encore été percés...

Loin de se passionner pour cette question relevant de la neurologie, domaine qui lui était totalement inconnu, Tristan était plutôt préoccupé par le fait que cette personne semblait le regarder juste avant de s'écrouler. Était-il lié d'une manière ou d'une autre à cet incident ? Et qui était cette Noémie ? Elle semblait appartenir à sa promotion, mais il ne l'avait jamais remarquée tout au long de cette année... Confus par ces réflexions, il appela son meilleur ami Jean.

- Jean, désolé de te déranger si tard, mais...
- Tristan !! s'exclama-t-il. C'est toi ! Ça fait la quinzième fois que j'essaye de te joindre !
- Mais qu'est-ce qu'...
- Ah !! Ils sont là ! Viens m'aider ! Ils vont me faire la peau, haleta-t-il.
- Jean, calme-toi ! De quoi tu parles ? Où es-tu ?

- Je suis au ...tout fait att... à cette fi..., ce n'est...
- Allo ?
- ...
- Jean !

Réseau instable. Et Jean venait de faire tomber son transmetteur. Tristan n'entendait plus que le vent. Puis de lointains bruits de pas. Non de course. Ils étaient plusieurs. On ramassa l'appareil de communication.

- Qui êtes-vous ? Qu'avez-vous fait à Jean ? s'emporta Tristan
- ...

Le transmetteur fut détruit. Ni une, ni deux, Tristan courut au domicile de son ami. Personne. Il imagina le pire, mais refusa aussitôt l'admettre comme une éventualité crédible. Il ne devait pas être loin. « Il essayait de me joindre sans pour autant y parvenir. » se remémora-t-il. « Et cela devait être extrêmement urgent vu l'anxiété dans sa voix. S'il était sorti, il aurait forcément dû se diriger vers chez moi. » Pourtant, dans sa course vers le logement de Jean, Tristan ne vit pas la moindre trace de son ami. Mais il n'abandonna pas pour autant. Toute la nuit il arpenta en vain les ruelles de la ville à la recherche d'indices.

Le lendemain matin, alors qu'il avait fait une nuit blanche pour inspecter plus de la moitié des avenues de New Burgundy, il apprit qu'un corps d'adolescent avait été retrouvé par la police au vieux port de la cité. Plus tard dans la journée, une identité fut donnée : Jean Duchesne. Ce jour-là, il n'eut pas assez de larmes pour exprimer son déchirement.

La semaine passa lentement, tant bien que mal. Durant celle-ci, pas un membre des forces de l'ordre n'était venu lui poser des questions sur le décès de son meilleur ami. Pourtant, c'était probablement lui, avec qui Jean avait communiqué pour la dernière fois. Normalement, Tristan serait allé de lui-même témoigner. Mais il se ravisa lorsqu'il comprit que les autorités locales ne voulaient pas créer de controverses. Personne n'en parlait dans les médias et peu de monde était au courant de ce qui était, désormais, un fait divers comme un autre. Pourtant, l'affaire traitait bien d'un meurtre au sein d'une des villes réputées comme les plus sûres de la planète.

Il y avait anguille sous roche. Ajoutez à cela l'incident relatif à Noémie et le mystérieux poème contenant un terme prémoderne n'ayant laissé aucune autre trace dans cet univers. Que d'évènements suspects. Et des histoires aussi étranges, rapprochées dans le temps et le concernant toutes de près ou de loin, ne pouvaient pas être issues d'origines distinctes. Du moins, Tristan en était persuadé.

Il enrageait, car d'une manière ou d'une autre, si un lien entre lui et ces événements devaient exister, alors il aurait certainement une part de responsabilité. Mais actuellement, il ne pouvait pas entreprendre grand-chose pour tirer cette affaire au clair.

Ce chêne séculaire avait toujours espoir

Bien qu'il ne comprît toujours pas la signification de ce vers ésotérique, il se laissa influencer par l'image de ces majestueux arbres. Longévité et robustesse. Il s'en inspira et formula une promesse qu'il se fit à lui-même :

« Un jour, qu'importe mon devenir ou celui de toutes autres formes de conscience : je reviendrai sur ces événements et j'en découvrirai la vérité sous-jacente. Ce jour-là, les conséquences seront peut-être lourdes... Mais même si elle risquerait d'emporter l'entière de notre civilisation, je mènerai à bien cette recherche de la vérité. »

Son esprit s'embruma de nouveau.

En ce début d'été 2148, une graine fraîchement plantée mit en branle les rouages désuets de l'Histoire.

